

Au **sud**, de gauche à droite : les évêques Hilaire et Martin, avec en haut Louis et la couronne d'épines qu'il acquit en Orient. Sous Hilaire V un calice G ; sous Martin L un calice M (Lucien Martin).



Le bienheureux Louis-Marie Grignion de Montfort, fondateur, avec Marie-Louise Trichet, des Filles de la Sagesse, mort en 1716 (canonisé en 1947) et Isidore le Laboureur (12e siècle). En haut Charles. Vitrail signé H. L.V. Gesta, Toulouse.

A la façade occidentale se trouve un oculus avec au centre une croix.

Statues



En fin de nef, à gauche, la statue de Notre-Dame de l'Arceau (bois polychrome) est au-dessus d'un socle où sont figurés, en bas-relief, en haut les pèlerins se pressant pour vénérer Notre-Dame, en bas l'Arbre de Jessé :

« Un rejeton sort de la souche de Jessé, unurgeon pousse de ses racines (Isaïe 11, 1) ; une fleur porte un Enfant (Jésus), au-dessus est une femme (Marie), la scène est entourée d'anges. En vis-à-vis à droite est la statue de Joseph



avec l'Enfant debout, et sur le socle la Mort de Joseph entouré de Jésus et de Marie (1872).

A gauche de l'entrée, le bienheureux Théophile Vénard, mort

martyr en 1861 au Vietnam, béatifié en 1909. Sur le socle on a ajouté un S(aint) car il a été canonisé en 1988 par Jean-Paul II. La statue a été bénie en 1911.



Contre le mur nord de la nef, de gauche à droite, sont les statues de Thérèse de l'Enfant Jésus, du Sacré Cœur et de Ra-degone.

Contre le mur sud, de gauche à droite, une bergère que la tradition locale identifie à Jeanne d'Arc, un évêque, peut-être Hilaire, un autre évêque, Blaise, avec un lion, dont la statue a été bénie en 1909.

Dans le chœur sont les statues de Marie, couronnée, avec l'Enfant debout et de Jean-Marie Vianney, curé d'Ars, canonisé en 1925.

Autre mobilier

Des stalles sont de part et d'autre du chœur.

Contre le mur nord de la nef se trouve un grand crucifix, la liste des morts de la Grande Guerre (offerte par le comte Fernand de Wissocq en 1919) qui distingue Maisontiers (10) et Louin (17) partie de la paroisse rattachée à Maisontiers après 1918, et la liste des morts de 1939-1945 (3 et 3).

Le chemin de croix est fait en bas-relief polychrome d'environ 30 cm de côté.

Une cloche a été bénie le 25 mars 1873 ; deux nouvelles cloches, des ateliers G. Bollée d'Orléans, ont été bénies en 1885.

Un confessionnal est conservé à la droite de l'entrée.

Dans le chœur une plaque a été posée en souvenir du passage de Notre-Dame de Boulogne les 25-26 avril 1944. Quatre statues ont circulé dans toute la France de 1938 à 1948.

Une maison de prière, qui est aussi lieu de mémoire d'un village de 180 habitants.

© PARVIS - 2014

Réalisation : atelier HISTOIRE ET FOI
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Maisontiers (Deux-Sèvres)

L'église Notre-Dame



« Voici la demeure de Dieu avec les hommes ».

Apocalypse 21, 3

Un peu d'histoire

Maisontiers apparaît dans les textes sous la forme *Maisuns ITERS* vers 1180 et *Domibus Iterii* en 1260, soit « les Maisons d'Iter ». On a proposé l'étymologie *Mansio tertia*, comme la 3e étape de la voie romaine Saintes-Poitiers, hypothèse intéressante mais non confirmée par les formes anciennes du nom. La forme Maisontiers apparaît en 1597.

L'église relèvera de l'abbaye d'Airvault qui aura à un chanoine prieur en 1140. Les chanoines d'Airvault observaient la règle dite de Saint-Augustin, qui combine vie communautaire (comme les moines) et activité pastorale, notamment de prédication. L'église de Maisontiers sera, au 18e siècle, desservie par un prêtre séculier sous l'autorité de l'abbé d'Airvault.

D'après la tradition, saint Hilaire aurait remplacé une statue de César par une statue de la Vierge (4e siècle). Après les guerres de Religion, on découvre la statue au milieu des joncs et bruyères sous un arc de pierre. Après la Révolution, la statue, protégée par une famille du voisinage, fut portée en l'église de Maisontiers. L'abbé Lucien Martin, curé de 1863 à 1911 créa un pèlerinage à Notre-Dame de l'Arceau.

Près de l'église, est rappelée la mort de sept aviateurs alliés tombés la nuit du 26 au 27 juillet 1944 dans un combat aérien.



De remaniement en remaniement

L'église primitive a été construite par les premiers prieurs (12e-13e siècles). Au 15e siècle, elle connaît quelques restaurations et est agrandie par le châtelain. Elle est pillée par les protestants au 16e siècle, mais en 1598 elle est dite voûtée et couverte de tuiles. Elle est incendiée en 1793.



Il faudra refaire la charpente.

Le clocher est reconstruit en 1883 (la première pierre est bénie le 24 juin) et 1884 sous la direction de l'architecte Alcide Boutaud ; le clocher en pierre est cantonné de quatre clochetons.

Le clocher-porche donne accès à une nef unique à deux travées à voûtes d'ogives octopartites, qui reposent sur des demi-colonnes avec culots sculptés. De ce fait l'espace de la nef n'est pas scandé par des colonnes qui arrêteraient le regard, et est donc tout ouvert sur le chœur. Celui-ci est plus étroit que la nef et comprend lui aussi une travée à voûte octopartite. Il se termine par un chevet plat.

Deux autels

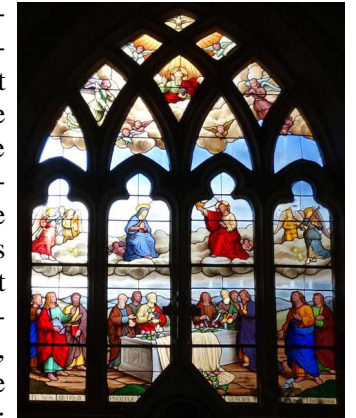
Un nouveau maître-autel a été béni en 1870. Il vient des ateliers Saint-Savin, A. Desoulières sculpteur, à Poitiers. Sur le devant en mosaïque, le Christ, assis, couronne la Vierge Marie agenouillée. Un ange avec un violon à gauche, un ange avec une harpe à droite complètent la scène. De chaque côté sont représentés des feuillages.



Un autel a été avancé à l'entrée du chœur après le concile de Vatican II (1962-1965) pour permettre les célébrations face au peuple, reprise, en fait, de la pratique du premier millénaire. La chaire ayant perdu sa fonction de lieu de prédication depuis l'arrivée des micros, on a réutilisé ses panneaux : les quatre évangélistes ornent ce nouvel autel, Luc et Matthieu devant, Marc et Jean sur les côtés, identifiés par leurs symboles l'ange (Matthieu), le lion (Marc), le bœuf (Luc), l'aigle (Jean). Le panneau central, dédié au Christ qui bénit de sa main droite et tient le livre de la Bonne Nouvelle dans la main gauche, a été placé devant l'ambon.

Les vitraux

Comme il est quasiment de règle, le vitrail d'axe, à l'est, est dédié à la titulaire de l'église, Notre-Dame de l'Assomption. Autour du tombeau de Marie sont réunis les apôtres, au-dessus est représenté le Couronnement de la Vierge, en haut figure Dieu le Père. Il est signé : 1901, Tours, Fournier *pinxit* (a peint). Dans la partie basse un sarcophage empli de fleurs est entouré par les apôtres : à sa mort Marie a été emportée au ciel avec son corps par les anges. Au-dessus Marie est couronnée par le Christ, deux anges musiciens sont de chaque côté, en haut figure Dieu le Père. En bas est inscrit : *Tu nos ab hoste protege et mortis hora suscipe*, « Protège nous de l'Ennemi et reçois nous à l'heure de notre mort ».



De nombreux saints et saintes sont représentés dans les quatre vitraux de la nef.

Au **nord**, de gauche à droite : Germaine, la petite bergère de Pibrac, morte en 1601, canonisée en 1867, et Radegonde, la reine-moniale du 6e siècle fondatrice de l'abbaye Sainte-Croix de Poitiers ; en haut, Edith, moniale anglaise du 10e siècle. Vitrail signé H. L.V. Gesta, Toulouse.

Marguerite-Marie Alacoque, la visitandine de Paray-le-Monial à qui le Sacré Cœur apparut en 1673-1675 (canonisée en 1920) et Marie-Madeleine. En haut Ferdinand, roi de Castille et de Léon mort en 1252 (canonisé en 1671).

